

## Prendre des notes, c'est d'abord comprendre ! Taking notes, means understanding first !

\* Dr. NOUADRI Samia Ilhem  
Centre Universitaire Barika, Batna, Algérie  
Barika University Center, Batna, Algeria  
nouadrisamiaiilhem@yahoo.fr.

d/dép: 05/11/2020	a/acc: 24/06/2021	d/pub: 02/09/2021
-------------------	-------------------	-------------------

### Résumé :

D'un point de vue didactique cognitif, cet article aborde une pratique d'écriture spécifique : "la prise de notes". Cette écriture offre en effet des caractéristiques qui en font un lieu d'observation privilégié comme pratique d'écriture. L'exploitation de la prise de notes comme technique de travail universitaire est complexe, vu sa liaison aux opérations cognitives : concentration, attention et mémorisation. Mais, prendre des notes seules n'a pas de sens ; on peut dire que cela n'a de raison que si une activité post-prise de notes s'ensuit et c'est souvent un travail de réécriture. Nous avons choisi de poser, ici, la question de l'effet, d'une situation de prise de notes, sur la tâche de réécriture. En d'autres termes, dans quelle mesure le contexte, dans lequel les notes sont prises, affecte-t-il le texte final?

**Mots-clés :** (la prise de notes, opérations cognitives, l'écriture universitaire, stade transitoire, mémorisation).

### Abstract:

From a cognitive didactic point of view, this article addresses a specific writing practice : "note taking". This writing offers characteristics that make it a privileged place of observation as a writing practice : it rests on showing that the exploitation of note taking as a university work technique is complex given its connection to cognitive operations : concentration, attention and memory. But taking notes alone makes no sense ; we can say that this is only reasonable if a post-note activity is not followed, and it is often a rewriting job. We have chosen to ask the question here about the effect of a note-taking situation on the rewriting task. In other words, to what extent does the context in which the notes are taken affect the final text ?

**Keywords:** (Notes taking, Cognitives operations, Academic writing, Transient stage, memorization).



---

\* Dr. NOUADRI Samia Ilhem: nouadrisamiaiilhem@yahoo.fr.

## INTRODUCTION

L'écriture joue actuellement un rôle essentiel dans une société en constante évolution, en matière d'information et de communication. L'activité moderne et les besoins du monde du travail donnent une place privilégiée à la communication écrite (emails, rapports de projets, courriers, etc.). Par conséquent, la réussite, d'un projet universitaire ainsi que dans la vie sociale et professionnelle, repose sur une bonne maîtrise des compétences rédactionnelles. Les écrits développés par les étudiants peuvent être définis comme « des écrits développés dans un contexte académique par des spécialistes d'un domaine - des experts - traitant d'un problème clairement présenté et essayant d'y apporter des réponses » (Cavala, C. 2009). La condition de réussite dans un cursus universitaire est l'écrit, parce que tout apprentissage en dépend. Les présentations, les notes et les thèses de fin d'études sont, autant de techniques et de méthodes propres au milieu universitaire, nécessaires à la maîtrise de certaines compétences linguistiques, lexiques et orthographiques.

L'enseignement, par apprentissage, de l'écrit doit rendre l'apprenant capable d'écrire pour soi-même : la prise de notes en cours, la rédaction d'exposés et d'examens. Pour les étudiants de première année LMD Français langue étrangère, l'objectif n'est pas d'écrire dans un style qui montre qu'ils savent écrire mais, plutôt, d'avoir une forme d'écrit qui leur permet de s'exprimer correctement, de faire passer le message, qui reflète fidèlement leurs pensées dans une langue correcte.

L'école algérienne doit penser à enseigner l'usage de l'écrit, de manière conforme aux besoins des apprenants, surtout pour ceux qui souhaitent continuer leurs études universitaires dans les filières des langues étrangères Français et Anglais. Les étudiants doivent apprendre l'écrit pour mémoriser, pour mieux comprendre, réorganiser, structurer les données et informations et enfin, transmettre ce qu'ils ont compris. Pour expliquer ce qu'ils ont fait, lors d'un stage, ou pour synthétiser et mettre en relation leurs connaissances, tous les étudiants, admis à l'université algérienne, doivent avoir un vocabulaire adapté à la filière d'études suivies, qui sera l'outil de leur enseignement supérieur. Pour cela, nous supposons que la prise de notes façonne la première étape que tout apprenant universitaire devrait maîtriser car elle atteste de son niveau de compréhension du cours magistral. C'est une technique qui permet à l'apprenant de retranscrire n'importe quel type de cours (audio, audiovisuel, autre support...) sur papier ou sur machine, en utilisant son propre langage et sa propre organisation

linguistique. Savoir prendre des notes sous forme de signes, d'abréviations, de points, en utilisant des couleurs différentes, reste le fruit d'un travail cognitif intellectuel et personnel.

La pratique de l'activité de prise de notes s'est développée, en France, par le biais de travaux de chercheurs, comme Piolat et Boch (2004), à travers leurs questionnements sur le rôle et les fonctions de cette pratique dans l'apprentissage de l'écriture universitaire, au croisement des différentes disciplines, comme la psychologie, la didactique, la linguistique. Ils ont mis en exergue la complexité de cette technique et montré qu'il est nécessaire de combiner plusieurs opérations mentales en même temps : d'abord la réception, par le biais de l'écoute, ensuite, la compréhension et enfin, la sélection des informations, en visant un traitement immédiat avant de les consigner par écrit.

En effet, en situation de cours, il ne suffit pas pour les "notateurs" d'écouter simplement l'enseignant délivrer des connaissances, l'écoute est une attitude active (Renée et Jean Simonet 1995) qui met en marche un processus de réflexion. Il n'y a pas de recette pour bien écouter ; il s'agit d'un effort personnel de volonté et d'entraînement, cela nécessite une attention profonde et une mobilisation totale de la pensée pour traduire un contenu en un discours réduit. Aussi, dans ce cas, nous avons privilégié la prise de notes en situation d'expression orale, parce qu'elle nous semble être à la fois la plus fréquente et la plus délicate.

Selon Annie Piolat, « la prise de notes est plus aisément définissable à partir du produit fini qu'en tant qu'activité », c'est-à-dire : les notes prises sont des marques et des traces réunies et regroupées, en écoutant, en étudiant et en observant. Son objectif principal est de collecter les informations dans toute situation : un cours, un livre, etc. Autrement dit, les notes seraient des mémoires externes (Piolat 2004). Une prise de notes structurée permet de réécrire l'entier contenu d'un cours.

Au cours de notre enquête, nous allons essayer de mettre au profit des étudiants, ce que nous avons pu collecter parmi les spécialistes. Nous mettrons en exergue la théorie de Christian BEGIN, qui préconise dans son atelier "prise de notes", un service de soutien à l'apprentissage, dont les objectifs sont : « Offrir des outils pratiques et efficaces permettant d'améliorer ses habiletés en prise de notes, de telle sorte que l'information et l'enseignement reçus soient plus significatifs ». BEGIN insiste sur le savoir-faire et le comment-faire : « Avant, pendant et après » (BEGIN, 2013).

En ce qui concerne notre recherche, qui s'intéresse, de plus proche, à l'apprentissage de l'écrit dans des situations d'expression orale, par le biais de la technique de prise notes qui constitue un moyen privilégié de retenir les informations entendues et qui est vivement encouragé par les enseignants (Béatrix Köhler et al, 1999 ; de Pietro et Whirtner, 1996 ; Nolin, 2012, 2013), nous nous interrogeons sur la nature de la compétence à développer, chez les étudiants de première année LMD en langue étrangère et avons opté pour un apprentissage de prise de notes, comme moyen de développer l'écriture universitaire (noter pour ensuite apprendre ; Boch, 1999 ; Piolat & Boch, 2004). Lorsqu'on prend des notes à partir d'un cours magistral difficile à comprendre, dans ce cas la matière première est disponible et sert de référence permanente. Mais, lorsqu'il s'agit d'une situation d'expression orale, toute la difficulté réside dans la nécessité de capter et de fixer la parole qui passe sans laisser une trace.

L'échantillon retenu est un groupe d'étudiants de première année LMD, à qui on a demandé de réaliser une production écrite en langue 2 sur la permaculture. Une présentation sur le domaine de l'environnement a été ensuite proposée, afin d'aider les étudiants à réécrire leurs textes dans deux modalités. « Actuellement, de nombreux débats et discussions tournent autour de la pollution et de la protection de l'environnement. L'agriculture est souvent citée comme une des causes provoquant la dégradation de notre environnement. Ainsi, pour inciter les gens à être plus écologiques et soucieux de leur environnement, la permaculture a été vulgarisée ». Le premier groupe (G1) suivait un cours magistral (source orale), alors que le groupe (G2) lisait le texte final du (G1) (source écrit). Les étudiants prenaient des notes pour les utilisaient lors d'une tâche de réécriture. En analysant les effets des deux modalités de prise de notes (CM vs TF), notre objectif était de vérifier le degré de compréhension du (G1), à travers le texte final réalisé par le (G2). Comme le confirme J-M. Mangiante (2012 : 153), quand on comprend bien, on fait une prise de notes astucieuse : « la condition à une prise de notes efficace est une bonne compréhension ».

Nous analyserons à travers cette recherche les effets des deux modalités de prise de notes (CM vs TF) sur la réécriture, en admettant que ces effets varient selon deux critères :

- niveau de connaissances (compréhension) des étudiants sur le thème de la permaculture ;
- niveau de connaissances des étudiants en L2.

## 1. Le stade transitoire lycée/université

**L'étudiant et l'écriture universitaire :** En premiers lieux dans la formation universitaire, l'étudiant est forcé de produire un résumé (une synthèse) à partir d'un cours magistral ou une polycopie.

En admettant que la technique de prise de notes est privilégiée dans ce cas, lors de cette activité, l'étudiant est exposé à deux tâches que nous présentons dans la figure suivante :

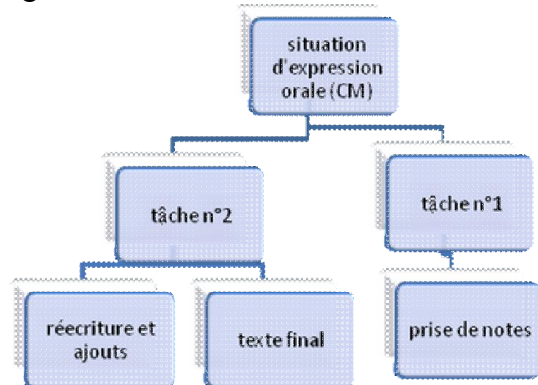


FIGURE 1 : Activité de la prise de notes

L'utilisation de la PDN, dans une situation d'expression orale, expose l'étudiant à deux tâches : d'abord, prendre des notes et ensuite, une activité "post prise de notes" où il doit réaliser un écrit, appelée la réécriture avec des ajouts. Enfin, le texte final à partir des notes prises.

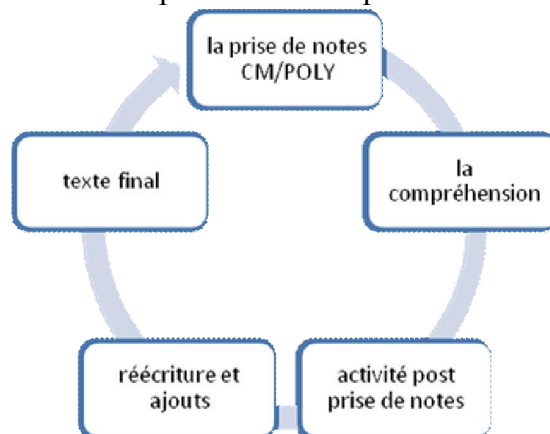


FIGURE 2 : Processus de la prise de notes

Prendre des notes est une **première compréhension** des idées contenues dans un cours ou un document. Employée souvent pour l'apprentissage de la compréhension, cette dernière est indispensable pour

une bonne prise de notes. Si l'apprenant ne comprend pas le contenu d'un document écrit ou oral, il ne peut réussir sa prise de notes, qui est une opération purement personnelle. Donc, pour maîtriser l'activité de prise de notes en cours magistral, cela dépend, en premier lieu, de l'habileté de compréhension orale de l'étudiant et, en deuxième lieu, de sa technique de notation et du contenu de l'enseignement (Mangiante et Parpette, 2001). Seulement, comme nous avons constaté que les étudiants concentrent leur attention sur une seule tâche : la compréhension seule ou la prise de notes seule, c'est-à-dire qu'ils n'arrivent pas à réaliser les deux activités à la fois une difficulté qui se pose réellement au niveau des étudiants de la première année. En visant la réussite, ils doivent réunir compréhension orale et prise de notes et, dans ce cas, une réduction doit s'opérer dans les informations à transcrire, au niveau conceptuel (filtrer les idées considérées comme importantes) mais aussi au niveau formel (abréviations, procédés de reformulation et condensation) (Piolat, 2001; Piolat, Roussy & Barbier, 2003).

### 1.1. La compétence méthodologique :

Dans le cycle universitaire, l'étudiant en première année LMD, a besoin de développer une compétence méthodologique dans le but de maîtriser les techniques de travail universitaire et de réussir l'organisation des informations pour les utiliser ultérieurement dans ses études. La compétence méthodologique, c'est l'habileté d'appréhender quelque chose ou de résoudre adroitement un problème. Cette démarche associe : « la capacité à maîtriser des tâches, grâce à la planification préalable et au développement, à travers l'application d'une stratégie adéquate ». Les futurs professionnels qualifiés doivent donc disposer de certaines capacités pour recourir intelligemment aux ressources et aux équipements de l'établissement et planifier leur travail. **Exemple :** comment prendre des notes de façon intelligente, comment structurer et formuler le procès-verbal, après la réunion, de manière à ce que tout le monde comprenne de quoi il en retourne.

### 1.2. Les fonctions de l'écrit dans le supérieur :

L'écriture joue un rôle important dans la construction d'un savoir et d'une discipline scientifique. D'après Desroche Henri (1984), les fonctions de l'écrit, au supérieur, se résument en six points : premièrement, écrire est une forme de communication, se faire comprendre par autrui en partageant des mots, des idées, des connaissances. La clarté, l'écriture doit être : claire, précise, et cohérente. La mémorisation comme deuxième fonction : nous écrivons pour ne pas perdre ou pour pouvoir reprendre : un écrit, est un

maillon d'une chaîne de recherche. Prévoir une autre fonction qui s'ajoute à l'écrit qui est, en définitive, la fonction de démonstration pour ce faire comprendre.

## 2. La prise de notes en cours magistral

Tout d'abord, le cours magistral est un genre académique nouveau pour tout étudiant intégrant l'enseignement supérieur. Il est rédigé selon les normes scientifiques avec une typographie commune aux membres de la communauté universitaire et renferme des citations, des noms d'auteurs et une bibliographie riche. Puis, sous forme de polycopié, il est remis à l'étudiant pour le consulter et s'en servir dans la préparation de ses examens. Le cours magistral est émis oralement aux étudiants, dans un amphithéâtre ou une grande salle, qui peut accueillir un grand nombre d'étudiants, comme le définissent R. Bouchard et C. Parpette (2012) :

« Le CM, en tant que processus, s'avère beaucoup plus lié à l'écrit qu'il n'y paraît. Ce genre académique est une manifestation de la littéracie universitaire, consubstantielle à la notion d'université, comme celle d'école en général : l'écrit y est un outil d'enseignement et d'apprentissage. L'écrit doit être le point d'arrivée de cet événement de parole, sous la forme de notes que doivent prendre à leur tour les étudiants. » (R. Bouchard et al., 2012 :195).

Pour réussir à joindre compréhension orale et prise de notes, une réduction doit s'opérer dans les informations à transcrire, au niveau conceptuel (filtrer des idées considérées comme importantes) mais également au niveau formel (abréviations, procédés de reformulation et condensation. (Piolat, 2001 ; Piolat, Roussy & Barbier, 2003).

Ensuite, la prise de notes, c'est l'activité grâce à laquelle chaque étudiant consigne sur papier sa leçon. Prendre des notes, c'est noter l'essentiel, les idées principales avec une certaine rapidité pour ne pas perdre le fil de la leçon. Elle a donc « pour fonction de ramasser l'information communiquée dans un cours, dans un livre ou dans toute autre situation, dont il conviendra de se souvenir » (Jacques Audet et Roxanne Roy, 2003 : 06). La prise de notes est une activité personnelle qui nécessite l'aide du professeur pour être menée à bien. Elle participe à l'apprentissage de l'autonomie de l'étudiant. La particularité de cette technique réside dans le fait qu'elle constitue «un savoir-faire méthodologique qui aide l'élève à acquérir l'autonomie dans son travail » (Guillon Isabelle, 1999-2000 :2).

Puis pour prendre de bonnes notes, l'étudiant doit respecter les conditions suivantes : selon Jacques Audet et Roxanne Roy (2003 : 06) : « La prise de notes suppose une écoute active et une concentration constante

en classe [...]. Les notes doivent être claires, structurées, organisées selon le plan de chaque leçon. Elles doivent éviter de reproduire uniquement les éléments inscrits au tableau ou de répéter mot à mot les propos du professeur. Elles devraient regrouper les éléments d'introduction, les grandes articulations du raisonnement ou de la démonstration, les données factuelles, les exemples, ... ».

Aussi, prendre des notes de cours peut paraître une tâche épuisante, fastidieuse et déplaisante. Pourtant, lorsque cette technique est bien maîtrisée, elle peut faciliter grandement n'importe quelle étude (Jacques Courteau et Hélène Boulay, 2007 : 03).

Enfin, Jacques Courteau et Hélène Boulay, s'interrogent, également, pourquoi prendre des notes ? La prise de notes n'est pas une fin en soi, mais un moyen pour faciliter l'étude et la compréhension après le cours. Cette technique est justifiée par la crainte d'oublier les éléments importants ou essentiels à une bonne compréhension. En effet, précisent-ils, les notes de cours deviennent un prolongement de la mémoire et facilitent la révision du contenu du cours, lorsque celles-ci sont relues. Il est à signaler, également, selon ces auteurs, qu'environ 50 % des informations données en classe sont oubliées 30 minutes plus tard.

En effet, « ils doivent synchroniser plusieurs opérations mentales, parmi lesquelles : écouter attentivement et activement, comprendre ce qu'ils sont en train d'écouter, sélectionner l'essentiel ou le plus important, retenir ce qu'ils ont sélectionné, le résumer, le noter, s'adapter au rythme de la parole, continuer à écouter la suite du discours, tout en écrivant ce qui vient d'être dit » (Quignon, 2000 : 05). En plus de la prise de notes pour retrouver le contenu d'un livre, d'un cours magistral, d'une conférence, etc., Brigitte Chevalier (1992, 02), précise qu'on peut prendre des notes pour préparer un examen (notes servant pour la mémorisation), réaliser un écrit personnel (fiche de lecture, dossier, ...), faire un exposé, etc.

L'importance de la prise de notes est considérable dans le cadre de l'enseignement/apprentissage. En effet, le fait de prendre des notes, lors d'un cours, permet de mieux en retenir le contenu, puisqu'il s'agit en même temps de sélectionner, de séparer l'essentiel de l'accessoire et donc de comprendre. Ainsi, la prise de notes facilite la compréhension et la mémorisation non pas, seulement, lorsque l'apprenant revoit ses notes, mais, également, lorsqu'il est en train de noter. « Dans le milieu scolaire, la prise de notes permet de ramasser des connaissances proposées dans un cours, dans un livre ou dans toute autre situation (travaux pratiques), que les



apprenants doivent mémoriser par la suite, afin d'assurer leur réussite académique ». (Annie Piolat et Françoise Boch, 2004 :03).

Il est également important de sensibiliser les étudiants aux objectifs particuliers. A titre d'exemple, la PDN par mots-clés peut remplir trois missions : vérifier la compréhension, préparer la mémorisation et faciliter le rappel structuré. De ce fait, on peut considérer les mots-clés dans des notes prises, par les étudiants, comme un stimulus, des informations stockées dans la mémoire à long terme, qui facilitera la révision lors de tests ou d'examens, cela invite les étudiants à créer leur propre style : mots-clés, signes, abréviations, une sorte de système de filtrage, de sélection et déclencheur en même temps.

D'ailleurs, les auteurs J.M. Mangiante et C. Parpette (2012) confirment que la source principale de la production écrite est, en premier lieu, la prise de notes qui accompagne soit le CM soit le TD. Celle-ci est d'abord lue et relue et retravaillée pour être enfin complétée par l'étudiant, en vue d'adapter le contenu scientifique, fourni par l'enseignant. Ensuite, il se repose sur les débuts proposés par l'enseignant pour enrichir sa prise de notes. Puis, au fur et à mesure de la prise de notes, l'étudiant obtiendra les règles d'écriture méthodologiques qui répondent aux genres universitaires. Or, si l'étudiant ne comprend pas le cours magistral transmis en langue française, comment pourrait-il prendre des notes ?

La prise de notes n'est pas seulement le fait d'abrégé les informations reçues oralement d'un cours magistral, elle est une opération cognitive qui nécessite un savoir-faire pour se faire correctement. Beaucoup de gens pensent qu'elle n'est pas une exigence. Au contraire, la carrière d'un scientifique débute par la prise de notes. Donc, il est important de développer sa propre méthode de prise de notes, dès les premiers pas dans l'université. Enfin, tout simplement, quand on comprend bien, on fait une prise de notes astucieuse, comme le confirme J-M. Mangiante (2012 :153) « La condition à une prise de notes efficace est une bonne compréhension ».

### 3. Choix de la méthode de prise de notes

Dans cette recherche, nous nous focaliserons sur un outil. Il s'agit d'un modèle de prise de notes bien connu des étudiants anglo-saxons... Créer dans les années 40 par Walter Pauk, Professeur à l'université de Cornell, ce modèle se présente sous forme **d'une page divisée en 4 zones**, préparée, bien entendu, par l'étudiant avant le cours. Nous avons testé cette méthode auprès de l'échantillon d'un CM, du module TTU, dans un cours de première année, avec absence de support écrit (diaporama, ou polycopie).

Selon cette méthode, il y a six étapes à suivre : noter, réduisez, récitez, réfléchissez, révisez et résumez.

De cette partie, nous allons tenter, d'abord, d'inciter les étudiants à choisir un thème parmi trois, suggérés par l'enseignant : la permaculture, savoir s'alimenter et les TIC. Après le choix du thème de la permaculture, nous allons apprendre aux étudiants ce qu'est la permaculture, à travers notre cours.

### **3.1 Méthode/Participants :**

Deux groupes de 15 étudiants, de la première année LMD langue française du centre universitaire, Barika, ont participé à l'expérience.

### **3.2. Principales Hypothèses :**

Nous supposons (h1) que l'écoute d'un cours magistral et la lecture d'un texte final, d'un même contenu sémantique, ont des effets différents sur la compréhension de ce contenu et l'organisation des connaissances qu'il contient. Les informations présentées dans un cours magistral et dans un texte final réalisées par le G2 ont subi un traitement différent, en raison des procédures et des dispositifs de mise en valeur et de l'organisation des connaissances dans le cadre du cours magistral. Le niveau significatif des connaissances contenues dans les notes prises varie en fonction des groupes. Nous supposons (h2) que le niveau d'appropriation des informations ajoutées lors de la tâche de réécriture varie en fonction des compréhensions des groupes.

## **4. Analyse du niveau de signification des notes en fonction des groupes**

### **4.1 Bilan et Perspectives**

Enfin, après analyse des écritures et réécritures des deux groupes, d'un corpus constitué de 30 copies, selon une méthode d'analyse faite par (Annie Piolat 2006), nous pouvons dire que les résultats ont, également, montré que pour aider les élèves à apprendre à noter, il est avant tout essentiel de les aider à développer des stratégies de compréhension, en très peu de temps. Les principaux résultats sont conformes aux hypothèses et montrent que :

- les étudiants qui prennent des notes, lors d'un cours magistral, comprennent mieux le contenu mais avec un effort cognitifs élevé, (écouter, comprendre et noter) (G1), que ceux qui lisent le texte final avec un effort cognitifs moins élevé (lire et noter) (G2).

- les étudiants du groupe (G1) produisent des notes qui portent des points forts, un contenu traduit avec un système de notation propre et des ajouts personnels pour l'enrichissement du contenu,

des informations bien organisées, en adoptant la méthode Cornell, qui consiste à guider la collecte des notes à l'aide d'un plan de contenu.

- Pour les étudiants du groupe (G2), la tâche à réaliser était moins pénible et les résultats plus importants.

#### 4.2 . La prise de notes selon les conditions de son exercice :

Durant la pratique d'une prise de notes, plusieurs habiletés mentales s'activent : comprendre, rédiger et apprendre. Pour cela, nous allons faire une comparaison illustrée, ci-après, dans le **tableau 1**. D'abord, les étudiants assistant à un cours magistral ; dans ce cas, trois activités sont impliquées (apprendre, comprendre et rédiger). C'est-à-dire que noter ne consiste pas à, simplement, transcrire tout ou partie de ce qui est entendu (Piolat, 2004). L'effort cognitif consacré à cette activité est plus élevé que celui réservé à une copie d'une simple inscription graphique. Selon Piolat, les notateurs extraient des informations d'un document, article ou livre, pour en apprendre le contenu ou pour une réutilisation ultérieure. Comparativement à ce qu'ils subissent, lorsqu'ils prennent des notes pendant un cours magistral où ils sont forcés de sélectionner l'information et de la mettre en notes dans un temps bien limité.

C'est une situation que nous supposons stressante, influençant l'étape de filtrage des mots. Par contre, lorsqu'il lit un texte final, sans limite temporelle, le notateur est stable. Par conséquent, notre échantillon (G1) a adopté une méthode personnalisée de prise de notes qui est la méthode Cornell, sur des feuilles blanches divisées en quatre parties, lors du cours magistral (le recueil d'informations est pré-planifié), le notateur, dans ce cas, peut réaliser l'étape de la compréhension mais avec un grand effort cognitif, contrairement pour le (G2) qui peut réaliser l'étape de compréhension, en lisant le texte final du (G1), avec un effort cognitif moins important (TF du G2 plus important que le TF du G1). Enfin, nous constatons que la compréhension d'un contenu est influencée par les conditions d'exercice de la prise de notes ainsi que par la méthode de Cornell, qui a joué un rôle de stabilisateur de l'état psychique de notre échantillon, au moment de la réécriture.

**Tableau 1 : Modalités et conditions d'exercice de la prise de notes**

Echantillon	Groupe 1	Groupe 2
-------------	----------	----------

Modalités de prise de notes	CM	TF
Compréhension	Réussi	Réussi
Habilité-mentale activée	Ecouter – comprendre - noter	Lire – noter
Efforts cognitifs	Elevé	Moins élevé
Qualité de réécriture et ajouts	Informations importantes ajoutées	Informations plus importantes ajoutées

Le tableau 1 nous montre que la compréhension d'un même contenu est influencée par les modalités et les conditions d'usage de la technique de prise de notes (CM vs TF), chez les étudiants de première année LMD.

### 5. CONCLUSION

Tout au long de l'histoire de l'enseignement et de l'apprentissage, la pratique écrite a toujours été le moyen le plus utilisé pour toute forme d'expression. Nous avons toujours besoin d'autres moyens et de techniques pour mieux transmettre aux apprenants des méthodes d'acquisition de connaissances. L'écriture, à cet effet, joue un rôle prépondérant dans les différents niveaux d'enseignement. Au cours du cursus de premier cycle, les documents écrits qui seront produits, c'est-à-dire les pratiques écrites, sont évolutives et se complexifient. Cette évolution va transcender les cadres scolaire et universitaire pour que cela atteigne le cadre professionnel, en raison du rôle, de plus en plus, important de l'écriture dans la construction des connaissances ainsi que dans le développement professionnel. L'enseignement doit se concentrer davantage sur la construction et le développement des compétences d'écriture des apprenants.

En bref, les descriptions fournies, ici, permettent de conclure, en ce qui concerne le profil de cet échantillon d'étudiants de premier cycle en FLE, que la nature de la compétence à développer chez les étudiants de première année LMD en langue 2, est la compétence méthodologique, par le biais de l'apprentissage de la prise de notes, comme moyen de développer l'écriture universitaire.

Nous avons opté, pour notre part, pour la méthode Cornell, en vue de diminuer l'état de stress, dû aux limites de temps durant le cours magistral, qui est, en réalité, un moment difficile. En effet, plusieurs habiletés mentales sont activées en même temps. A ce niveau, la feuille de Cornell joue le rôle

de stabilisateur, elle sécurise l'étudiant dans son apprentissage en cours magistral. Celui-ci sent, en effet, qu'il est prêt et bien préparé à prendre des notes, malgré l'effort cognitif élevé. Utiliser donc la prise de notes n'est pas un simple outil pratique mais un savoir-faire qui permet de rechercher l'information importante, à l'aide d'un filtrage intelligent. Elle est conseillée comme technique principale dans le travail universitaire, au cours de la première année LMD en FLE.

## 6. Bibliographie

1. Allen N. (2017/a) : verbalisation de stratégies de compréhension orale dans des projets d'écoute en Français langue d'enseignement, par des élèves du 3<sup>e</sup> cycle du primaire. Thèse de doctorat inédite, Univers ;
2. Allen N. (2017/b) : La prise de notes : « une stratégie répandue en situations pédagogiques de compréhension orale », Repères, 54, 39-59. DOI : 10.4000/repères.1081, consulté le 31 octobre 2019 ;
3. Begin C (1992) : Devenir efficace dans ses études. Collection Agora. Éditions Beauchemin Limitée. Laval ;
4. BOUCHARD R. (2007) : « Le cours magistral comme genre : de la langue de spécialité aux événements langagiers spécifiques », in Hafed H. (éd.) Actes du colloque international sur la didactique des langues de spécialité : théorie et pratique, Dar Ennehel d'Édition et de Distribution, Tunis, 121-136 ;
5. Bouchet K., DUFOUR S. et LORENA D. (2014) Le pad : « une aide à la prise de notes des étudiants allophones » ;
6. Chevalier B. (1992) : Lecture et prise de notes : « Gestion mentale et acquisition de Méthodes de travail », Paris : Nathan Université, collection 128 ;
7. De Pietro J. F. et Whirtner M. (1996) : « Oral et écrit dans les représentations des enseignants et dans les pratiques quotidiennes de la classe de français ». Tranel, n° 25, p. 29-49 ;
8. Eckenswiller M. (1995) : « L'écrit Universitaire ». Ed Chihab ;
9. Faraco M. (1997) : « Étude comparative des techniques de prise de notes par les étudiants français et les étudiants étrangers du cursus LEA ». Le Français dans le Monde, 287, 38-40 ;
10. Maingueneau D. et Charaudeau P. (2002) : « Dictionnaire de l'analyse de discours », Editions Gallimard, Paris, p. 387 ;
11. Noel B., Romainville M. et Wolfs J. (1996) : « Métacognition et prise de notes ». Éduquer et former 5-6 ;
12. Noel B., Romainville M. et Wolfs J. (1995) : « La métacognition : facettes et pertinence du concept en éducation ». Revue française de pédagogie, 112, 47-56 ;
13. Piolat A. (2010) : Approche cognitive de la prise de notes comme écriture de l'urgence et de la mémoire externe. Le français aujourd'hui, 170(3), 51-62. doi.10.3917/lfa.170.0051 ;

14. Piolat A. et Boch F. (2004) : "Apprendre en notant et apprendre à noter". Paris, Dunod ;
15. Piolat A. et all. : « Prise de notes par des élèves de 10-12 ans plus ou moins bons lecteurs ». Année 2002, 26-27 pp. 277-291 ;
16. Simmonet R. et Simmonet J. : « la prise de notes intelligente », éd. chihab1995 ;
17. [Http://www.byu.edu/stlife/cdc/Learning\\_Strategies/study\\_skills/notetak.htm#record](http://www.byu.edu/stlife/cdc/Learning_Strategies/study_skills/notetak.htm#record) : Méthode Cornell ;
18. [www.berufsbildung.ch/.../18559-19340-1-03-h...petenzen-bsp-f.doc](http://www.berufsbildung.ch/.../18559-19340-1-03-h...petenzen-bsp-f.doc).